

ALFRED DAGAN

FRÉDÉRIC MISTRAL

SA VIE ET SON ŒUVRE

AVANT-PROPOS

L'ouvrage que je livre au public a été écrit en 1915, l'année qui suivit la mort du Poète. Je l'écrivis pour le plaisir de revivre cette belle vie dont j'avais avec amour suivi les phases, et dont je tenais à fixer les impressions profondes qu'elle m'avait laissées.

Pour m'assurer de la justesse et de l'exactitude des faits que j'avançais et des appréciations que j'exprimais sur le sens de chaque œuvre, je crus devoir soumettre mon travail à Madame Frédéric Mistral, lui demandant de vouloir bien rectifier ce qui lui aurait paru inexact ou défectueux.

Voici la réponse que je reçus longtemps après l'envoi de l'ouvrage:

Maillane, le 2 juin 1916.

Monsieur,

Ne vous étonnez pas du temps que j'ai mis à vous répondre. L'étude que vous avez faite sur la vie et l'œuvre tout à la fois littéraire et sociale de mon illustre mari demandait à être lue entièrement. C'est ce que j'ai voulu faire.

Vous parlez du Maître de Maillane avec le langage d'un disciple convaincu et rempli de piété filiale.

On saisit et on partage votre admiration pour celui dont l'âme de la Provence fut la souveraine et puissante inspiratrice.

Il la glorifiée en effet sous toutes ses formes....

Très intéressée par votre étude si bien documentée et conçue dans le meilleur esprit, et dont le labeur mérite une sincère gratitude. Je me permettrai de vous prier d'ajouter, etc., etc.

(Suivent quelques observations de détail dont j'ai été très heureux de tenir compte).

Madame F. Mistral termine sa lettre:

Recevez, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance.... Je n'hésite pas à vous engager à ne rien négliger pour travailler à la diffusion de votre noble et belle étude. Tous mes souvenirs à vous et à tous les vôtres.

Signé: M. F. MISTRAL.

Cette lettre encourageante me faisait une obligation de publier l'ouvrage que je n'avais pas écrit en vue de la publicité.

Loin de Paris, retenu par mes fonctions et par la pensée que les esprits étaient uniquement tournés vers les douloureuses préoccupations de la guerre, je laissai dormir mon œuvre dans mes cartons.

Puis, la paix enfin revenue, le nom de Frédéric Mistral surnagea. Des écrivains renommés lui consacrèrent des études qui m'amènèrent insensiblement à me persuader que le modeste travail d'un inconnu n'ajouterait rien à la gloire de l'auteur de Mireille.

Et cependant Madame Mistral, à chaque occasion, continuait à me rappeler qu'elle n'avait pas oublié mon ouvrage, et me pressait de le publier.

Les fêtes du centenaire de la naissance du Poète me font, semble-t-il, un devoir de faire sortir de l'ombre un travail qui ne fut inspiré que par mon amour de la Provence et mon affection pour son Poète dont j'ai gardé au cœur le souvenir toujours vivant.

Mon ouvrage que je publie tel que je l'ai écrit peu après la mort du Poète et en pleine guerre porte, par endroits, la marque du temps. Il peut avoir un intérêt rétrospectif.

S'il vient un peu tard après les travaux remarquables de Léon Daudet, Charles Maurras, J. Vèran, José Vincent, P. Devoluy, Pierre Julian, P. Fontan, F. Mistral neveu,

François Poncet, Emile Ripert, Marius André, Jouveau et de tant d'autres, je m'excuse auprès du public, en alléguant qu'on n'écrira jamais assez pour glorifier le Poète qui n'est pas seulement une gloire de la Provence et de la France, mais qui honore l'humanité.

A. D.